

La mise en discours des expressions idiomatiques françaises

MARIBEL GONZÁLEZ REY
Santiago de Compostela (La Coruña)

Les études menées récemment sur la phraséologie démontrent à quel point cette science a progressé. En effet, toutes les tendances linguistiques l'ont abordée: analyses synchroniques, d'une part, de nature formelle, sémantique et pragmatique, et analyses diachroniques, d'autre part, de nature historique, idéaliste et psychologique. Cependant, il reste encore un long chemin à faire et en ce qui nous concerne, aujourd'hui, nous allons nous attacher à étudier les expressions idiomatiques (EI)¹ dans leur comportement sémantique et pragmatique, en déclarant d'emblée que notre position se rapproche de celle de Bally (1951) et de Benveniste (1966), qui considèrent l'approche formelle de la locutionnalité insuffisante à décrire la construction du sens dans les combinaisons de mots. En effet, il ne s'agit pas pour nous de produits achevés mais d'unités dont la signification se forge sans cesse dans le discours.

L'ASPECT SÉMANTIQUE ET PRAGMATIQUE DES EI

Lorsque l'accès au sens d'une EI se fait par la matière lexicale de l'expression, le problème qui se pose est le repérage et le décodage de sa valeur métaphorique. En effet, celle-ci peut se dégager de deux façons: soit le sens propre est reconnaissable sous le sens figuré, mais son usage en diffère: ex. *Jean met de l'eau dans son vin* (littéralement, Jean introduit de l'eau dans son verre rempli de vin; idiomatiquement Jean modère ses exigences), soit le sens propre n'est pas reconnaissable par son incongruité sémantique: ex. *Jean semble avoir avalé sa canne* (littéralement, l'expression est impossible à interpréter; idiomatiquement, elle signifie que Jean est très raide dans son allure).

Or, un problème se pose dans les deux cas: comment distinguer dans le premier qu'il s'agit d'un emploi figuré et non d'un emploi littéral? Comment décoder ensuite cet emploi figuré, surtout dans le deuxième? La solution la plus fréquente consiste alors à consulter un dictionnaire. Or, voilà la question: un dictionnaire, même spécialisé en expressions idiomatiques, est-il toujours en mesure d'apporter le sens qui convient à une EI pour une situation de communication donnée? Souvent, il ne rapporte que les usages les plus fréquents, vu la difficulté à lister toutes les situations possibles où l'EI peut intervenir. D'autre part, il recense les expressions sous une forme qui en dit bien peu de leur comportement en langue. Prenons l'exemple *Faire des caprices* (tiré du Petit Robert et absent du

¹ Nous caractérisons les EI par les traits suivants: ce sont des suites de mots figées à valeur métaphorique (ex. *un panier percé, muet comme une carpe, à se lécher les doigts, monter sur ses grands chevaux*, etc.).

DEL²), introduit au nom *caprice*, à peine démarqué en tant que locution («4^o (*Enfants*). Exigence accompagnée de colère. *Un enfant insupportable, qui ne cesse de faire des caprices.*») Or, si cette méthode est suffisante pour le décodage, elle l'est moins pour l'encodage, surtout si le taux de fréquence de l'expression en question démontre qu'elle est plus employée dans des phrases telles que *Tu (ne) vas (quand même) pas faire un caprice!*» (à l'adresse d'un adulte), énoncé beaucoup plus complexe syntaxiquement (forme négative, ajout de *quand même*) et sémantiquement puisqu'il faut se reporter à la définition du Robert pour comprendre le sens dérivé (=Ne fait pas l'enfant!).

En définitive, la pratique des dictionnaires, bien qu'indispensable, est pourtant insuffisante à rendre toute la dimension sémantique des EI qui ne prennent de sens que dans la syntagmatique du discours, saisies dans le vif d'une situation de communication donnée. Il faut alors être prêt à décoder l'expression au moment même de son apparition dans le discours, accéder à son sens par le contexte (grâce à des indices linguistiques) et le contexte (grâce à des indices extra-linguistiques).

L'ACCÈS AU SENS DES EI PAR LE CONTEXTE

L'émetteur qui fait usage des EI peut le faire de deux manières: en cherchant à se démarquer de la voix collective que représente ce type d'unités linguistiques caractérisées comme éléments préfabriqués, répétitifs et institutionnalisés du discours; ou bien en s'y intégrant. Le premier cas se manifeste lorsqu'il accompagne ces expressions figées de formules telles que «comme on dit», «si vous permettez l'expression», «selon l'expression consacrée», etc. Il s'agit là de traces métalinguistiques ayant pour fonction de souligner la locutionnalité des expressions du fait d'en appeler au savoir populaire. Elles contribuent à souligner, d'une part, la notion du «déjà dit», leur aspect répétitif, leur valeur d'éléments préfabriqués du discours; et d'autre part, la problématique de leur sémantisme non compositionnel posée comme un dire qui ne va pas de soi, comme l'indique J. Authier-Revuz³ (1995:17-39).

Mais elles servent aussi à véhiculer l'intervention de l'énonciateur qui oriente par le biais de cette réflexivité méta-énonciative l'interprétation du sens de l'EI que doit faire son interlocuteur. Si elle doit être prise dans son sens littéral, elle est alors accompagnée de formules telles que «littéralement», «à la lettre», «au sens propre», etc.; dans un sens non compositionnel, ces formules varient: «sans jeu de mot», «sans malice», etc.; dans un sens à la fois compositionnel et non compositionnel, nous trouvons «au sens propre et au sens figuré», «au propre et au figuré». Par ailleurs, la présence de ces formules révèle le positionnement discursif de l'énonciateur vis-à-vis de l'emploi qu'il fait des EI. Ainsi, peuvent-elles servir à manifester son hésitation, son doute ou même son refus de s'attacher au dire commun au moyen d'expressions telles que «si j'ose dire». Au contraire, elles sont la marque de son adhésion dans la formule «c'est le cas de le dire». Ces traces locutionnelles contribuent donc à la mise en discours des EI en se constituant comme le lieu d'une auto-réflexion de la part de l'énonciateur. De ce fait, la voix singulière de l'énonciateur se manifestant dans l'énonciation du commentaire se démarque de la voix collective sous-jacente à l'EI. Par contre, l'absence de ces formules permet au locuteur d'incorporer sa voix à celle de la collectivité, les deux se superposant dans un seul énoncé. C'est alors que nous pouvons parler de la valeur polyphonique des EI. En effet, la reproduction d'énoncés déjà construits peut représenter pour le locuteur l'occasion de se décharger de la responsabilité de «produire» par lui-même: il délègue sur un autrui anonyme son instance énonciative. Il parle à travers une voix autre que la sienne non dans l'intention de se dérober à la responsabilité d'assumer ses opinions, mais dans le but de les corroborer et cela par un désir

² C'est-à-dire le *Dictionnaire des expressions et locutions*, d'Alain Rey et Sophie Chantreau (1993).

³ L'étude menée par Jacqueline Authier-Revuz focalise la situation d'énonciation du point de vue de l'énonciateur qui dédouble la fonction discursive d'une EI par la présence d'un auto-commentaire portant non pas tant sur son contenu que sur le pouvoir de manifester par là le positionnement du locuteur face à l'emploi qu'il fait de cette EI en question.

d'incorporer les idées d'une instance considérée supérieure. Cette instance supérieure, c'est le groupe, la communauté, configurée par le sentiment commun des individus d'appartenir à une culture partagée. Or, en rapport avec leur valeur sémantique, proprement métaphorique et imagée, la fonction pragmatique des EI est redevable à leur statut d'éléments à la fois linguistiques et culturels, en ce sens qu'elles réfèrent à un fonds populaire qui s'est formé à travers l'histoire d'une communauté. Elles ne sont donc comprises la plupart du temps que par cette collectivité qui les a vu naître et qui les a elle-même diffusées. Elles représentent les signes d'une idiosyncrasie populaire qui contribue à l'identification d'un peuple (*Il tombe des cordes*, en France, des piques en Espagne *llueve a chuzos*, des chiens et des chats en Angleterre, *it rains cats and dogs*). Il y en a certes qui sont communes à plusieurs pays. Elles sont alors transnationales, mais en vertu de racines partagées dans d'autres domaines (par ex. le religieux: *s'en laver les mains*, *lavarse las manos*, *to wash one's hands*).

Outre cette valeur de signe d'identité, les EI sont également des signes de complicité entre locuteurs et interlocuteurs: leur emploi et leur compréhension lient momentanément les énonciateurs, les placent sur un terrain d'entente, les font sentir comme appartenant au même groupe socio-culturel. Elles sont donc le garant d'une communication efficace. D'autre part, le fonds culturel auquel elles réfèrent permet d'autant mieux au locuteur d'enrichir l'échange en affichant, grâce à elles, une plus-value culturelle qu'il sait que son interlocuteur saura les décoder. Par exemple, *mettre la poule au pot* est le porteur d'une référence historique dont le locuteur est connaisseur, sans quoi il ne l'emploierait pas toujours à bon escient, et facilement déchiffrable aussi pour un interlocuteur bien averti. Elles sont donc le signe d'une intertextualité, d'une mise en abîme culturelle, surtout dans une bonne compétence idiomatique.⁴

Par ailleurs, cette connaissance commune du sens et de l'emploi des EI, partagée par les individus d'une même communauté, permet d'obtenir une économie discursive puisqu'elles conceptualisent des situations complexes d'une façon concise et concrète, comme l'indique Strässler (1982), évitant par là les circonlocutions des combinaisons libres qui, elles, expriment la pensée d'une manière plus détournée et abstraite. Leur rentabilité dans le discours représente l'un des aspects les plus importants dans les études phraséologiques. En tant qu'éléments pourvus d'une grande force expressive, les EI sont aptes pour la communication surtout orale où l'interaction linguistique demande un échange rapide et agile de la part des interlocuteurs en quête de l'expression la plus précise à leur pensée et la plus adéquate à la situation d'énonciation dans laquelle ils se trouvent. Ainsi, polyphonie, d'une part, intertextualité, d'autre part, les EI sont pourvues d'une épaisseur sémantique et une valeur pragmatique essentiellement riche en actes illocutoires superposés.

ACCÈS AU SENS DES EI PAR LE CONTEXTE

Le sens des EI est surtout appréhensible par une ouverture sur le discours, en donnant pour chaque occurrence des contextes d'emploi. Non seulement elles sont le support de l'information que le locuteur veut transmettre, mais elles véhiculent aussi ses intentions, ses attitudes et ses valeurs. Leur dynamisme communicatif est inséparable des conditions de production de tout énoncé: leur sens se dégage dans l'interaction communicative, selon d'une part, l'intention des énonciateurs, les connaissances des destinataires, les implicites existant entre eux, et d'autre part, selon le ton des échanges, pouvant y avoir complicité ou polémique. Le sens ne se construit que dans l'interaction discursive et les EI n'y échappent pas. Nous allons illustrer ces observations par quelques exemples tirés du DEL que nous présentons systématiquement:

⁴ Il est vrai que l'emploi correct d'une EI ne va pas nécessairement de pair avec une connaissance de ses origines, la plupart d'entre elles résultant opaques pour les usagers, surtout passifs. Toutefois, nous sommes d'avis qu'une bonne compétence idiomatique implique un faisceau de compétences, de nature linguistique, culturelle et idéologique aussi bien chez le locuteur que chez le récepteur pour assurer un échange verbal efficace.

EI lecture littérale possible	Concept	Valeur informationnelle	Valeur illocutoire (pdv locuteur)
<i>Sauter le fossé</i>	Se marier	-	Difficulté à changer d'état
<i>Mettre la clé sous la porte</i>	Déménager sans payer	--	Tromperie
<i>Jeter des pierres dans le jardin de qqn.</i>	Accuser, attaquer en paroles	-	Accusation
<i>Se payer/s'offrir le luxe de....</i>	Se permettre de faire qqch. inhabituel	+	Affirmation d'un excès
EI Redondance sémantique	Concept	Valeur informationnelle	Valeur illocutoire (pdv locuteur)
<i>Applaudir des deux mains</i>	Approuver entièrement	+	Adhésion
<i>Aimer d'amour</i>	Aimer qqn. dans le sens fort	+	Intensité
<i>Appeler un chat un chat</i>	Être franc et direct	+	Franchise
EI Sens idiomatique	Concept	Valeur informationnelle	Valeur illocutoire (pdv locuteur)
<i>Creuser sa fosse avec ses dents</i>	Altérer sa santé par des excès	-	Idée d'excès
<i>Avoir avalé sa canne</i>	Être très raide	--	Idée de morgue
<i>Prendre ses jambes à son cou</i>	S'empresse à partir	+	Idée de vitesse

Pour composer ce tableau, nous avons fait ce que font tous les usagers d'EI qui veulent en connaître le sens, c'est-à-dire, consulter un dictionnaire, dans ce cas le DEL. Les quelques expressions choisies ont été ensuite regroupées d'après le rapport entre le sens propre et le sens figuré de l'expression en question, en établissant trois groupes: 1) celles qui maintiennent une lecture littérale possible 2) celles qui manifestent une redondance sémantique 3) celles qui sont directement idiomatiques, c'est-à-dire à sens non compositionnel. En consultant l'acception relevée dans le dictionnaire, nous avons pu constater que la valeur informationnelle (positive ou négative) dépendait en fait de la valeur notionnelle que les EI cherchent à traduire. Cette valeur notionnelle se charge à son tour d'une valeur illocutoire qui dépend des attitudes des interlocuteurs. Dans le tableau, nous n'en avons signalé qu'une parmi celles qui pouvaient être accordées dans l'encodage, c'est-à-dire, du point de vue du locuteur en parlant, par exemple, de lui-même (*Sauter le fossé*: «*J'ai sauté le fossé*»; *Applaudir des deux mains*: «*J'ai applaudi des deux mains*», etc.). Ceci dit, le sens et la valeur d'une EI peut changer du tout au tout dans d'autres circonstances discursives. Ainsi, l'exemple *Se payer/s'offrir le luxe de*, dans la perspective du locuteur qui parle de soi (*Je me suis offert le luxe de m'acheter une BMW*), représente l'expression d'une auto-satisfaction (valeur informationnelle donc positive); par contre, s'il l'emploie en parlant de quelqu'un d'autre que lui (*Il s'est offert le luxe de se payer une BMW*), ça peut être là la manifestation d'une critique ou d'un sentiment d'envi (valeur informationnelle négative) ou d'admiration et surprise (valeur informationnelle positive).

Prenons un autre exemple, impersonnel cette fois-ci: *Il tombe des cordes*, dit un locuteur à quelqu'un chez qui il se trouve. D'après l'intention de l'émetteur, les valeurs illocutoires⁵ de l'énoncé peuvent varier du simple constat: il pleut beaucoup, à des significations implicites, telles qu'un sentiment de regret ou lamentation (=C'est dommage), ou bien encore à une valeur jussive (=Prête-moi donc un parapluie pour rentrer, Raccompagne-moi en voiture) ou désidérative (=Je pourrais rester encore un peu chez toi). De ce fait, le sens littéral de l'expression intéresse moins que son sens implicite. Ce sens implicite n'est pas encodé par l'expression elle-même mais inféré par la situation d'énonciation, ceci grâce à un processus d'interprétation permettant d'ajuster le sens apparent au sens réel. Or, ce décalage est double dans une situation comme la suivante: «—Non mais, qu'est-ce qui te prend? *Tu as mangé du lion?*» Ici, l'expression *manger du lion* est idiomatique, puisque d'une part elle est sémantiquement non compositionnelle, et d'autre part, elle supporte, pragmatiquement, une implicite conversationnelle sous-jacente cherchant à démontrer la surprise de l'énonciateur et à dénoncer le comportement irrégulier de l'énonciataire. La procédure d'interprétation déclenchée par le désajustement sémantique et pragmatique permet d'inférer le sens réel de l'expression idiomatique qui réalise en situation d'énonciation son ou ses sens virtuel(s).

Or, mis à part le problème du décodage, disons propre, d'une EI et de ses valeurs implicites superposées, il se trouve qu'elle peut encore être interprétée dans un sens contraire à ce qu'elle exprime. En effet, le désajustement sémantique se manifeste alors par l'opposition créée entre l'énoncé et la situation d'énonciation. Dans ce cas les EI sont choisies parmi les antiphrases traduisant surtout l'ironie. Par exemple, lorsqu'on surprend chez soi la présence de quelqu'un d'inopportun, l'expression *Ne te gêne pas! Fais comme chez toi* signifie tout le contraire (=Tu me déranges), ou encore quand on constate les dégâts survenus dans une pièce, l'expression *C'est du joli!* implique un sens opposé (= Quel gâchis!). Dans ce genre de situations, l'énonciation indirecte, exprimée au moyen d'EI, vide ces expressions en question de leur contenu sémantique pour les mettre au service d'une argumentation rhétorique, au sens noble du terme, c'est-à-dire ayant pour dessein de convaincre et de persuader l'auditoire dans le but d'en modifier le comportement, mais aussi au sens discursif du terme, c'est-à-dire, mettant en place un décalage entre énoncé et énonciation. Le manque de coïncidence entre les deux plans établit une énonciation indirecte⁶ se manifestant non seulement par un désajustement syntaxique de l'énoncé (une modalité de phrase qui en fait en exprime une autre), mais aussi par un désajustement sémantique (une antiphrase, par exemple) et pragmatique (un énoncé évident qui en «dit sans avoir dit»).

Dernière preuve, enfin, qui confirme le manque de stabilité sémantique des EI: leur double fonctionnement dans la pratique des mass-média. En effet, plus que tout autre signe linguistique, les EI signifient doublement en ce sens qu'elles peuvent être manipulées, c'est-à-dire, délexicalisées, partiellement ou totalement, par le principe du détournement sémantique de l'un ou de plusieurs de leurs formatifs, et continuer à signifier ce qu'elles signifient dans un contexte normal. En effet, R. Galisson (1995), dans une étude sur le défigement d'énoncés phraséologiques réalisé par le jeu de la manipulation phonétique et sémantique, nomme cette technique *palimpseste verbal*, le mot palimpseste évoquant dans sa terminologie l'effacement d'un texte initial inscrit sur un parchemin et qui refait surface à travers le nouveau texte qui le remplace. Le sens observable et non figé fait alors surépaisseur à l'énoncé lexicalisé sous-jacent, produit d'un chevauchement d'un sous-énoncé figé et d'un sur-énoncé libre dont le télescopage de formes attribue au palimpseste verbal une dimension à la fois linguistique et culturelle. Analyser la rentabilité du défigement d'unités fixes renforce et confirme la notion du figement comme l'un des traits constitutifs de ces unités: un énoncé ne peut se défiger

⁵ Nous suivons en cela les distinctions établies par C. Kerbrat-Orecchioni (1980:) pour démarquer les contenus littéraux, où seule est mise en jeu la totalité du matériel lexical, et les valeurs dérivées, qui relèvent de la situation d'énonciation.

⁶ Cf. M. Martins-Baltar (1995) pour voir une typologie des énoncés figés employés dans des situations d'énonciation indirecte, suivant une technique qu'il nomme «procès en déraison», «où le locuteur signifie à autrui qu'il agit en dépit du bon sens» (*Ibid.*: 92).

que s'il est figé au préalable. C'est pourquoi, les EI sont les plus susceptibles d'être manipulées et adaptées aux éléments paramétriques du discours. Voici quelques exemples tirés d'une partie de son corpus (1995: 74): *Envers et contre tous* - "Envers et contre tout"; *Une bonne voix pour toutes* - "Une bonne fois pour toutes"; *La fin justifie les moyens* - "La fin justifie les moyens"; *En avril, ne te découvre pas d'un DIM* - "En avril ne te découvre pas d'un fil"; *Mariage plus vieux, mariage heureux* - "Mariage pluvieux, mariage heureux"; *Un pour tous, tous pourris* - "Un pour tous, tous pour un".

Le jeu du défigement d'expressions figées revêt d'autant plus d'importance qu'il est le signe indéniable de la présence de ces éléments linguistiques au sein d'une langue, et de leur statut de courroie de transmission culturelle. Ceci nous amène à conclure que les EI sont pourvues, comme tout autre signe linguistique, d'un faisceau de significations qui ne matérialisent leur individualité et leur singularité que dans la mise en discours.

En conclusion, seule une étude des emplois des EI peut rendre compte de leur richesse sémantique et discursive. Les dictionnaires qui les recensent contribuent à renforcer leur caractère figé et sont incapables, dans les définitions ou les exemples qu'ils fournissent, de mettre en lumière le contenu, les attitudes et les valeurs qu'elles contiennent. C'est pourquoi une approche pragma-sémantique s'impose cherchant à rompre l'image d'une phraséologie de bois, alors que les EI représentent, au contraire, le côté vivant, coloré et savoureux d'une langue mise essentiellement au service d'une interaction communicative.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUTHIER-REVUZ, J. (1995): «Méta-énonciation et (dé)figement», *Cahier du français contemporain (La locution en discours)*, 2: 17-39.
- BALLY, Ch. (1951): *Traité de Stylistique française*. Genève-Paris: Librairie Georg & Cie Librairie C. Klincksieck, vol. 1.
- BENVENISTE, E. (1966): *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- GALISSION, R. (1995): «Les palimpsestes verbaux: des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarquables...», *Les cahiers de L'asdifle*, 6: 59-89.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980): *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- MARTINS-BALTAR, M. (1995): «Énoncés de motif usuels: figures de phrase et procès en déraison», *Cahiers du français contemporain (La locution en discours)*, 2: 87-118.
- REY, A. et CHANTREAU, S. (1993): *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris: «Les Usuels du Robert».
- STRÄSSLER, J. (1982): *Idioms in English. A Pragmatic Analysis*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.

